Présentation

« Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre[1] ». Plus de trois siècles après avoir été formulée par le philosophe Blaise Pascal, cette pensée a été remise en lumière lors du confinement auquel une grande partie de la population mondiale a été contrainte en 2020 pour faire face à l'épidémie de COVID 19[2]. Repliés chacun chez soi, environ 2,63 milliards d'individus[3] ont fait l'épreuve très « pascalienne » d'un enfermement et d'une temporalité autre, en rupture avec le rythme auquel la plupart d'entre nous avait jusqu'alors été habitué. Pour penser cette expérience collective, il a souvent été fait référence à la chambre[4], lieu clos, à l'écart, protégé du monde qui y pénètre pourtant, notamment par les écrans de nos smartphones, tablettes et ordinateurs… L'espace caméral s'est ainsi particulièrement prêté à une réflexion sur le brouillage des frontières entre intérieur et extérieur, intime et public, que le confinement a permis d'éprouver d'une manière inédite.

Lorsque le 18 février 2020, nous avons organisé à l'Université Bordeaux Montaigne la journée d'étude intitulée *La chambre et les arts. L'intime au défi*[5], nous étions loin de nous douter qu'un mois plus tard de telles thématiques seraient au cœur de notre quotidien.

L'idée de cette manifestation scientifique avait émergé dans le contexte de l'un des programmes de l'épreuve d'Histoire de l'art de l'agrégation d'Arts plastiques qui a porté, de 2019 à 2021, sur « l'intime dans l'art contemporain des années 1960 à nos jours ». Nous avions été sensibles à l'actualité de la recherche universitaire autour de ce sujet, ce dont témoignait le programme de recherche « Figures et frontières de l'intime à l'époque contemporaine » initié en 2017[6] ou encore la publication du premier volume de *L'intime de l'Antiquité à nos jours*[7]. Pluridisciplinaire, cette étude réunissait des archéologues, des historiens, des philosophes et des spécialistes de la littérature, afin de considérer la conquête des espaces de l'intime à travers le temps. Parmi ces espaces, la chambre – récurrente dans les œuvres associées au programme de l'agrégation d'Arts plastiques – nous avait

---

[1]Blaise Pascal, *Pensées*, VIII : « Divertissement », 126, dans *Œuvres complètes*, éd. Michel Le Guern, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2000, t. 2, p. 583.

[2]La formule de Pascal est par exemple citée par Michelle Perrot, invitée de l'émission *Grand bien vous fasse* le 6 mai 2020 sur France Inter. URL : https://www.franceinter.fr/societe/michelle-perrot-les-femmes-se-sont-revelees-indispensables-pendant-le-confinement [Dernière consultation le 15/03/2022].
On la trouve aussi dans un article de Gilles Fumey, publié sur le site de *Libération* le 26 mars 2020. URL : https://www.liberation.fr/debats/2020/03/26/tout-le-malheur-des-hommes-vient-d-une-seule-chose-qui-est-de-ne-savoir-pas-demeurer-au-repos-dans-u_1816272/ [Dernière consultation le 15/03/2022].
Et enfin, dans une émission intitulée « Pascal, "peut-on demeurer en repos dans une chambre ?" », dans *Les chemins de la philosophie*, sur France Culture, le 11 mai 2020. URL : https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/la-chambre-enfer-ou-paradis-14-pascal-peut-demeurer-en-repos-dans-une-chambre [Dernière consultation le 15/03/2022].

[3]Chiffres donnés par le moteur de recherche CheckNews, sur https://www.liberation.fr/checknews/2020/03/31/covid-19-combien-de-personnes-sont-confinees-dans-le-monde_1783626/ [Dernière consultation le 15/03/2022].

[4]On peut en faire le constat à travers les nombreuses invitations de Michelle Perrot, sollicitée par les médias en tant que spécialiste de l'histoire des usages de la chambre (*Histoire de chambres*, Paris, Seuil, 2009). Mentionnons aussi la série d'émissions *La chambre, enfer ou paradis ?* (4 épisodes), sur France Culture du 11 au 14 mai 2020. URL : https://www.franceculture.fr/emissions/series/la-chambre-enfer-ou-paradis [Dernière consultation le 15/03/2022]. Nous renvoyons enfin au documentaire *Mes 15 ans dans ma chambre*, Marie-Pierre Jaury et Charlotte Ballet-Baz, 52 minutes, 2020.

[5]*La chambre et les arts. L'intime au défi*, journée d'étude organisée par Marie Escorne et Myriam Métayer, le 18 février 2020, à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, ARTES (UR 24141) et Centre François-Georges Pariset (UR 538).

[6]Programme de recherche franco-espagnol mené par les laboratoires CRPHLL, ITEM et LLCAA de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, sous la direction de Michel Braud, Sabine Forero Mendoza et Nadia Mékouar-Herzberg.

[7]Géraldine Puccini-Delbey (dir.), *L'intime de l'Antiquité à nos jours. 1. Espaces de l'intime*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2019. Le deuxième volume est paru depuis : Géraldine Puccini-Delbey (dir.), *L'intime de l'Antiquité à nos jours. 2. Les écritures de l'intime*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2021.

alors paru faire converger les verrous méthodologiques auxquels était confronté notre groupe d'étudiantes agrégatives[8]. Il nous revient de les identifier au seuil de la présente publication.

La première aporie qui accompagne toute étude menée autour de l'intime repose sur l'« impuissance dans [s]a conceptualisation[9] » et requiert de porter une attention, nécessaire et inévitable, à l'étymologie du terme. C'est d'ailleurs au vocabulaire que se réfèrent encore les chercheurs dès lors qu'ils resserrent leur champ d'investigation autour de l'articulation entre chambre et intime[10]. Que nous enseigne l'étymologie ? Du latin *intimus*, superlatif d'*interior*, l'intime s'entend comme ce qui est plus intérieur que l'intérieur. Ce premier niveau de compréhension le rapproche tout particulièrement de l'idée communément admise que l'on se fait de la chambre. Espace généralement situé dans un ensemble de plus grandes dimensions (la maison, l'hôtel, la cité universitaire…), cette dernière évoque également un effet gigogne : elle est un intérieur dans un intérieur. « Rempart[11] », « refuge[12] » ou encore « tabernacle[13] », selon l'historienne Michelle Perrot, la chambre n'est peut-être même essentiellement qu'un intérieur, un vide dessiné par des cloisons : elle est une « boîte, réelle et imaginaire. Quatre murs, plafond, plancher, porte, fenêtre structurent sa matérialité[14]. » Pourtant, l'étymologie du mot « chambre », du grec *kamara*, renvoie davantage à la « chambrée » partagée avec les « camarades » que l'espace dans lequel une personne ou un couple seraient à l'abri des regards[15].

De là s'esquisse le deuxième verrou méthodologique : alors que l'imaginaire collectif pense volontiers la chambre comme un espace clos dans lequel l'individu s'isole, toute analyse réflexive doit au contraire en concevoir la variété des formes et des usages. Ainsi, la chambre n'a pas toujours eu les fonctions que nous lui conférons aujourd'hui en Occident. Elle a, au cours de l'histoire, joué différents rôles et connu différents occupants : lieu du sommeil, du repos éternel, la chambre a aussi été un espace dans lequel on recevait[16]. Dans son *Ethnologie de la chambre à coucher*, Pascal Dibie note que l'expression chambre à coucher, « relativement récente, ne s'impose vraiment qu'au milieu du XVIII[e] siècle ; l'adjonction "à coucher" marquant une évolution évidente dans la manière de concevoir et d'organiser l'habitat[17]. » Aux XIX[e] et XX[e] siècles, la chambre connaît encore de nombreuses transformations et fonctions, si bien qu'il paraît incontournable de parler *des chambres*, le pluriel s'avérant nécessaire pour en apprécier toutes les déclinaisons (chambre d'enfant ou d'adolescent, suite parentale, chambre d'hôtel ou d'hôpital…). Or, espaces de l'intime, ces chambres ne le sont pas tant par « l'idée de limite, de clôture, de sûreté, voire de secret[18] » qu'elles convoquent. La variété de leurs formes et de leurs usages appelle en effet un autre niveau de

---

[8]Cette orientation explique aussi notre choix d'organiser la journée dans un esprit de dialogue entre recherche et enseignement. C'est dans cette perspective que nous avions invité des masteurisants à assurer la modération des sessions de la journée. Quel que soit le chemin qu'elles ont parcouru depuis, nous tenons aujourd'hui à adresser nos remerciements les plus vifs à Clémence Foix, Adèle Rigondet, Stéphanie Sempé et Maurine Vénus, alors inscrites en Master Recherche en Arts plastiques, et à Lolita Cornuaud, alors inscrite en Master Recherche Histoire de l'art et en Master Études sur le genre : Genres, Cultures, Sociétés, pour leur investissement.

[9]Jacques Ricot, « Intime. De l'intimité à l'intime », dans Julia Kristeva [préface], *L'intime. [Précédé de] Histoires d'amours et de métamorphoses*, Vallet, M-Editer, coll. « ABCDaire », 2017, p. 110.

[10]Telle est la démarche de l'historienne de l'art Claire Ollagnier qui rappelle, dès les premières lignes d'une publication récente, que « d'une manière ou d'une autre, ces deux mots – l'intime et la chambre – semblent inextricablement liés. » Claire Ollagnier, *La chambre et l'intime*, Paris, Picard, 2021, p. 5.

[11]Michelle Perrot, *op. cit.*, p. 9.

[12]*Id.*

[13]À plusieurs reprises, dans *Histoire de chambres*, Michelle Perrot a recours à l'analogie entre tabernacle et chambre. Voir notamment *ibid.*, p. 129 et p. 167.

[14]*Ibid.*, p. 9.

[15]Voir *ibid.*, p. 11.

[16]À cet égard, il paraît significatif que Michelle Perrot et Claire Ollagnier ouvrent leur étude respective par un chapitre consacré à la fonction symbolique de la « chambre du roi » sous le règne de Louis XIV.

[17]Pascal Dibie, *Ethnologie de la chambre à coucher*, Paris, Métailié, p. 143.

[18]Michelle Perrot, *op. cit.*, p. 13.

signification de l'intime, impossible à envisager en dehors de toute relation à l'Autre[19]. De fait, l'intime se rapporte toujours à l'altérité : creuser en soi-même ne serait que trouver ce qui nous rapproche des autres…

Enfin, le troisième verrou réside dans la difficulté, voire l'impossibilité, à documenter l'intime. Dans ses multiples évolutions, la chambre demeure saisissable et objectivable, tandis que l'intime, pour sa part, échappe encore. Difficile à analyser pour lui-même, il est tout aussi difficile à circonscrire sur la base de témoignages écrits ou oraux. À défaut de pouvoir le restituer, on le ramène toujours aux lieux, aux objets à travers lesquels on peut le penser et en débusquer les manifestations. Mais toute tentative de contextualisation ne semble pouvoir aboutir pleinement comme s'il fallait avant tout en passer par le récit pour révéler et situer l'intime dans la pluralité de ses manifestations[20].

Force est de reconnaître que les apories identifiées ici caractérisent, si ce n'est motivent, nombre d'études abordant l'intime. Ces mêmes contradictions sont aussi au cœur des démarches des artistes contemporains (plasticiens, architectes, cinéastes, performers…) qui s'emparent de la chambre pour l'ouvrir, l'exposer, la modeler… Leurs œuvres interrogent ce qui fait chambre : est-ce la présence d'un lit ? De cloisons ? Est-ce plutôt ce qui s'y passe ? Les êtres qui l'occupent ? C'est peut-être l'idée de fermeture que les artistes, depuis le début du XX^{e} siècle, ont particulièrement mise à mal et ce dont témoignent les études rassemblées dans le présent ouvrage. Films, constructions, installations, sculptures mettent aussi, ce faisant, l'intime « au défi », au défi d'exister encore lorsque ce qui devrait être caché est soumis aux regards du plus grand nombre, mais aussi – et justement – au défi de toute tentative de définition. Dans les multiples métamorphoses que les arts font subir à la chambre, l'intime apparaît comme l'expression ténue des échanges entre le plasticien, l'œuvre et le public, parfois aussi entre le plasticien et les sources dans lesquelles il puise son inspiration. Comment la chambre vue par les arts permet-elle finalement d'engager une réflexion plus large sur le monde contemporain et la place de l'individu en son sein ? L'intime trouve-t-il encore à se loger lorsque la chambre n'est plus un refuge ? Comment, par la chambre et l'intime, atteindre une dimension universelle ?

Ces questions traversent la présente publication qui évoque la chambre dans ses dimensions historiques, matérielles et métaphoriques. Interdisciplinaire, l'étude se divise en trois chapitres. Intitulé « Espaces et desseins de la chambre », le premier rassemble les articles de Claire Azéma et Pierre Bourdareau qui envisagent la chambre comme un espace dont architectes et designers pensent les formes par rapport à un « dessein », c'est-à-dire dans un but et selon des usages précis. L'article de Claire Azéma revient sur l'histoire de la chambre à coucher depuis l'Ancien Régime et montre comment l'attribution d'une fonction pour chaque pièce témoigne d'une façon nouvelle d'envisager la famille, l'individu mais aussi la distinction entre vies privée et sociale. Au XX^{e} siècle, le souci d'économiser l'espace incite les architectes fonctionnalistes et leurs héritiers à trouver des solutions pour réduire la chambre à sa surface minimale. Loin d'être définitivement stabilisée, cette pièce est aussi modulée par le mobilier selon les moments de la journée, les évolutions d'une vie ou les mœurs d'une époque.

Pierre Bourdareau s'appuie sur le château d'eau construit à Podensac en 1917 par Le Corbusier pour penser un type de chambre particulière : la garçonnière. Si cette dernière évoque d'abord le logement dans lequel un homme peut avoir des relations intimes avec ses conquêtes, l'auteur affirme que ses fonctions sont en réalité variables, comme le sont au sein de cet espace les frontières entre l'intime et le public. Pierre Bourdareau pense en effet la garçonnière comme un espace de liberté et de (ré)création qui ne s'oppose pas autant qu'il y paraît à la « chambre à soi » de Virginia Woolf avec laquelle l'auteur fait un parallèle. Chambre particulière, la garçonnière est

[19]Selon François Jullien, en effet, « en même temps qu'il se retire en lui-même, [l'intime] appelle "de l'Autre" […] à pénétrer ce dedans, à l'y rejoindre et à s'y immiscer ; et la démarcation dedans/dehors en vient alors à s'effacer. L'intime dit donc ainsi les deux et les tient associés : le retrait et le partage. » François Jullien, *De l'intime. Loin du bruyant Amour*, Paris, Grasset, 2013, p. 29.

[20]Relevons que les études respectives de Michelle Perrot et de Claire Olagnier prennent la forme du « récit historique ».

en outre envisagée comme espace panoptique et cinématographique, ouvert sur le fantasme comme sur le monde alentour.

Le deuxième chapitre regroupe les textes de Caroline Tron-Carroz, Barbara Bourchenin et Sabine Forero Mendoza sur le thème de « La chambre exposée ». Dans ces trois articles, il s'agit effectivement de considérer la manière dont les artistes plasticiens et plasticiennes investissent le musée avec des chambres devenues environnements, installations ou sculptures. Caroline Tron-Carroz considère ce que le déplacement de la chambre dans l'espace d'exposition fait émerger comme correspondances et oppositions entre les deux lieux. Elle aborde plusieurs cas de figure. Par exemple, la chambre d'adolescent, lieu de l'ennui, présente pour le spectateur un aspect désordonné qui détone avec le *white cube* mais la rapproche d'un musée intime. Une autre démarche consiste à transformer l'espace muséal en chambre d'hôtel ou en lieu de repos. Les expériences singulières alors proposées au spectateur interrogent nos modes de vie contemporains à l'heure d'une hyperconnectivité qui met à mal notre sommeil et notre intimité.

Barbara Bourchenin examine l'œuvre de Rachel Whiteread dans laquelle la chambre apparaît de manière récurrente, notamment dans les années 1990-2000. La technique du moulage utilisée par cette artiste se prête particulièrement à une réflexion sur l'intime mais l'inversion qu'elle suppose prive finalement le spectateur de ses repères habituels comme d'un accès à la mémoire de la chambre originale, dont l'œuvre ne conserve que l'empreinte. Vidées de leur substance, les chambres de Rachel Whiteread paraissent neutralisées, processus dans lequel Barbara Bourchenin entrevoit la possibilité d'une émancipation.

L'article de Sabine Forero Mendoza analyse ensuite une installation de Bill Viola intitulée *Room for Saint John of the Cross*, datée de 1983. Interprétation érudite d'un épisode de la vie de Saint Jean de la Croix (1542-1591) qui réussit à transformer l'enfermement forcé dans sa cellule en une communion avec le divin, l'œuvre de Bill Viola invite à penser les porosités entre l'intérieur et l'extérieur que permet la chambre. L'intime donne ici accès à une expérience esthétique et spirituelle, dans laquelle dehors et dedans dialectisent nécessairement. Ces considérations amènent Sabine Forero Mendoza à faire le lien entre la chambre (plus précisément la cellule) et l'œil, où le monde se reflète et où naissent les images.

Le dernier chapitre, intitulé « Des chambres à part : expériences et récit », rassemble un témoignage du duo d'artistes The Two Gullivers, un texte d'Arnaud Théval, enrichi de photographies, et un entretien avec la réalisatrice Latifa Saïd. Ces contributions aux formes singulières abordent des chambres dont on peut dire qu'elles sont aussi « à part » : chambre d'artistes, proche en un sens de l'atelier, chambre d'hôpital, cellule de prison et, enfin, chambre d'une résidence pour travailleurs immigrés occupent dans nos société une place marginale et invitent pourtant à des réflexions essentielles sur le corps et l'intime. Flutura et Besnik Haxhillari sont un couple d'artistes d'origine albanaise connu sous le nom des Two Gullivers. Dans le prolongement des réflexions initiées dans le chapitre précédent, les deux performers reviennent sur leur parcours artistique singulier : immobiles dans un lit vertical (*Le Sommeil des Two Gullivers*, 1998), allongés dans des berceaux de plexiglass (*Les deux Gullivers rêvent*, 1999), les deux artistes ont vécu avec leurs enfants dans des galeries transformées en chambres pour une série de performances regroupées sous le titre *Bauhaus* (2009-2014). Dans une démarche où art et vie se mêlent, la chambre apparaît comme un point fixe qui évolue pourtant en fonction des contextes géographiques, politiques et artistiques. Lieu d'une intimité exposée, elle est aussi pensée comme un incubateur, matrice de l'œuvre du couple d'artistes.

Arnaud Théval s'appuie également sur son expérience et plus précisément sur le travail d'enquête et d'entretiens qu'il mène depuis plusieurs années en tant qu'artiste dans des prisons et des hôpitaux. À travers une série de photographies et deux récits, il met en parallèle la chambre d'hôpital et la cellule. Sa contribution interroge la possibilité pour l'intime d'exister encore dans ces lieux où les corps soignés ou enfermés sont sous surveillance. Aborder ces lieux par l'intime – ou son absence – acquiert ici une dimension politique, revendiquée par l'auteur.

Enfin, le dernier texte est la retranscription d'un entretien initié lors de la journée d'étude du 18 février 2020 avec Latifa Saïd, réalisatrice d'un court-métrage intitulé *La Chambre* (2019). Latifa Saïd explique le choix de travailler sur un lieu particulier : une chambre située dans une résidence pour travailleurs immigrés. Le film de fiction entraîne les spectateurs dans cette pièce que l'on découvre à travers le regard du personnage principal, Anne, appelée à vider la chambre occupée par son père après son décès. Par les thématiques de la filiation et du deuil qu'il aborde, le court-métrage évoque ainsi de manière sensible une réalité sociale peu montrée. L'espace intime filmé par Latifa Saïd acquiert dès lors une portée universelle, à l'instar des multiples chambres explorées dans les pages qui vont suivre.

Marie Escorne et Myriam Métayer

La Chambre et les arts. L'intime au défi
Présentation des auteurs

Claire Azéma
Maîtresse de conférences en Design
Université Bordeaux Montaigne
ARTES (UR 24141)

Barbara Bourchenin
PRAG en Arts plastiques
Université Bordeaux Montaigne
ARTES (UR 24141)

Pierre Bourdareau
Maître de conférences en Design
Université Bordeaux Montaigne
ARTES (UR 24141)

Marie Escorne
Maître de conférences en Arts plastiques
Université Bordeaux Montaigne
ARTES (UR 24141)

Sabine Forero Mendoza
Professeure d'Esthétique et d'Histoire de l'Art contemporain
Université de Pau et des Pays de l'Adour
ALTER (UR 7504)

Myriam Métayer
Maître de conférences en Histoire de l'Art contemporain
Université Bordeaux Montaigne
Centre François-Georges Pariset (UR 538)

The Two Gullivers (Flutura Preka et Besnik Haxhillari)
Groupe universitaire de recherche en arts visuels, URAV

Université du Québec, Trois-Rivières (UQTR), Canada

Arnaud Théval
Artiste, auteur
Maître de Conférences en Arts à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage (ENSAP) de Bordeaux

Caroline Tron-Carroz
Enseignante en Histoire de l'Art à l'École Supérieure d'Art et Communication (ESAC) de Cambrai
Chercheure associée à l'InTRu (Interactions, Transferts, Ruptures artistiques et culturelles)
Université de Tours